

## Séance d'hommage à Henry BLANC

**Officier des Haras, Ingénieur général honoraire du génie rural, des eaux et forêts, Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France**

par Bertrand LANGLOIS

Directeur de recherches à l'INRA (1973-2012)

Directeur général des Haras, Henry Blanc fût la dernière personnalité du monde du cheval à avoir voulu croire en une professionnalisation de la production des équidés au sein de l'Agriculture. Sur le modèle des autres productions, il souhaitait faire émerger des structures fédérant les producteurs. C'est ainsi que dès 1971-72 je fis sa connaissance en tant que membre de la toute nouvelle "Fédération des éleveurs et propriétaires de Poneys". De nouvelles structures apparurent dans les domaines où elles n'existaient pas: FNC pour les chevaux de trait, FEDEL pour les chevaux de selle et la susdite FEPP pour les poneys. Il comptait sur une dynamique qui malheureusement n'a pas véritablement suivi. En effet, il n'y a de véritables professionnels du cheval que dans le domaine de l'utilisation. L'élevage qui présente une prise de risques élevée est et reste dans les mains d'une myriade d'amateurs passionnés où la productivité a du mal à percer et la coopération encore plus.

Henry Blanc lançait néanmoins l'informatisation des procédures d'identification qui a conduit au SIRE. Une gestion haut de gamme de ces questions, inspirée du modèle du Pur Sang Anglais, mais étendue à l'ensemble des chevaux.

Parallèlement, il confiait la gestion informatique des résultats dans les compétitions équestres à la société des steeple-chases de France. C'était une première mondiale. Dans le domaine des chevaux de sport, contrôle de performance et contrôle généalogique se trouvaient unifiés. Henry Blanc, en collaboration avec l'INRA, lançait des travaux de recherche sur trois axes principaux: la reproduction (INRA-Nouzilly), l'alimentation et la production de viande (INRA-Theix.), la génétique (INRA-Jouy-en-Josas).

Les résultats furent rapides et une structure de développement s'imposait. La journée de la recherche équine organisée par le CEREOPA s'en suivit.

Ces travaux n'ont pas non plus complètement porté leurs fruits en raison de résistances internes inhérentes au service des Haras et de puissantes oppositions externes provenant du milieu des courses. Ce milieu joue un jeu spéculatif très proche de celui qui s'observe sur le marché de l'art. Ces spéculations ont peu à voir avec une production agricole. On comprend donc qu'elles souhaitent rester à l'écart des innovations qui comportent un risque de déstabilisation de ce jeu financier assez occulte.

On est donc resté grosso modo dans la tradition. Cela a son charme mais aussi ses inconvénients. Ainsi, malgré les indéniables atouts fournis par Henry Blanc à l'élevage français, on n'a pas su développer notre marché à l'exportation. Des concurrents Hollandais, Belges et Allemands s'y sont installés à notre place. Nous nous sommes révélés incapables de fédérer des éleveurs individualistes et concurrents pour d'ambitieux projets commerciaux. Où cela nous a-t-il menés? Cultivant une tradition, un souvenir, le service des Haras a disparu ne sachant pas, malgré ses nombreux ingénieurs, prendre le train de la modernité.

Aurait-il pu se sauver en prenant ce train, comme l'avait fait Henry Blanc? Nul ne le sait.

En effet la situation du cheval dans la modernité est fragile. Dans l'une de ses dernières interventions publiques lors d'une conférence des amis du Muséum, Henry Blanc soulignait que les chevaux prennent plaisir à travailler. Il voulait contrecarrer le discours d'animalistes sectaires qui ne veulent plus que les chevaux "travaillent" souhaitant les libérer de "l'exploitation". Ces urbains déconnectés des réalités ignorent que ce sont les hommes qui façonnent les chevaux en fonction de leur usage. Ce n'est pas comme ils le croient un don de "mère nature". Il en résulte que si l'usage disparaît, les chevaux aussi. À se croire protecteur, en fait on éradique.

Mais revenons à l'Agriculture:

En ce lieu vénérable de l'Académie cohabitent des conceptions différentes de l'Agriculture. La plus ancienne, fortement inscrite dans notre culture, concerne la production d'aliments pour l'Homme. Avec la guerre idiote faite à l'hippophagie, elle concerne de moins en moins le cheval. Plus récemment, on a glissé de la production d'aliments à la production de matières premières, voire de carburants source d'énergie. Là aussi le cheval n'est plus concurrentiel car il n'y aura certainement pas de retour à la traction animale. Si l'on étend le concept d'agriculture à l'exploitation pour quelque fin que se soit d'un cycle biologique, on redonne une place économique conséquente à l'élevage des équidés dans l'Agriculture. Mais tout le milieu agricole est loin d'avoir fait cette mutation culturelle. Pourtant elle lui donnerait pleinement accès aux importants marchés de la société des loisirs et du tourisme et lui offrirait de nombreuses possibilités de diversification.

Henry Blanc s'est battu pour cette dernière conception. J'ai à ma place, 37 ans consacrés au cheval à l'INRA, pu modestement l'accompagner. Je comprends donc tout à fait la difficulté.

On progresse néanmoins dans cette direction sans toutefois s'être véritablement prononcés. C'est la culture du "en même temps" chère à notre technocratie. Enfin, contentons nous de ce que nous avons: le cheval reste officiellement en France un produit agricole et non comme en Grande Bretagne un produit de luxe.

Paradoxalement on le doit conjointement à un conservatisme souffreteux prolongeant une organisation ancienne inadaptée et à une vision moderne proposant de modifier l'objet des structures existantes pour les adapter à l'évolution de la réalité du terrain.

Henry Blanc qui était un conservateur de cœur avait clairement opté pour la seconde solution. C'était un pragmatique et un réalisateur. C'est sans doute pour cela qu'il apparaît maintenant comme un grand visionnaire qui a profondément marqué les structures de la filière dont il était responsable.

Perpétuons son souvenir en attendant qu'un autre relève le flambeau.

Depuis l'aube des temps, le cheval est apparu comme un phénix renaissant toujours de ses cendres. Gageons qu'une fois encore il y parviendra.

Je vous remercie de votre attention.